

« Lyon, 7 janvier 1878.

« Mon cher ami,

« Merci de votre souvenir; je pensais que vous me boudiez : jugez de mon contentement en recevant votre carte illustrée (4). J'ai des autographes à votre disposition; venez les prendre en me serrant la main.

« Votre sonnet est parfait c'est un diamant donné à vos amis pour leurs étrennes; il n'y a que les rois et les poètes pour faire de ces cadeaux-là.

« M. Coste-Labaume, le spirituel directeur de la *Renaissance*, me décochait au commencement de l'année, le joli quatrain que voici :

*Bonjour, bon an, mon cher poète;
Votre muse vieillit si peu
Qu'un an de plus sur votre tête
N'est qu'un charbon de plus au feu.*

« Ces vers seraient allés à votre adresse qu'ils n'auraient pas protesté, bien au contraire, vous serez éternellement jeune.

« Bien à vous.

« JOSÉPHIN SOULARY. »

Entremêlées à ces lettres on trouve des poésies de Beauverie, d'Arthur de Gravillon, d'Auguste Vettard, de Puits-

(4) Alexis Rousset avait coutume d'envoyer à ses amis, pour le jour de l'an, en guise d'une vulgaire carte de visite, soit une petite eau-forte, soit un dessin lithographié, souvent accompagnés de quelques vers.